

Chantier Nazairien n°9

Les ateliers de janvier et février nous amènent à réfléchir l'entrée en expérimentation. Nous clarifions nos orientations d'action et les problématiques qui nous animent. Nous commençons à nous déplacer dans une posture d'écoute et d'attention aux familles. Certains tentent des premiers récits de ces micro-expériences... la transformation sociale est en route ! Et nos récits de ces nouvelles pratiques sociales s'en feront l'écho !

1

Des réalités qui nous questionnent

Les précarités familiales

Un directeur d'école : « La rentrée a été une journée folle. Beaucoup de radiations...c'est lié à des enfants placés, des mamans isolées... Il y a beaucoup de turnover. Cette année j'ai été contacté une 10 de fois par l'Ase sur des situations limites ».

Une directrice d'école : « j'ai rédigé une information préoccupante »

Une personne remarque : « Ce ne sont que des familles précarisées qui ont un suivi par la protection de l'enfance et pourtant on sait bien que cela concerne tous les milieux ».

Une éducatrice constate : « J'ai fait beaucoup de dossiers administratifs de famille en situation irrégulière et des dossiers sur des situations inquiétantes en protection de l'enfance »

Une psychologue : « Les mesures prises au titre de la protection de l'enfance sont très subies, c'est hyper compliqué, elles ne comprennent pas, elles se sentent encore plus défailtantes ».

Le difficile accès à l'emploi

A la maison de quartier, les femmes seules expriment la difficulté de trouver ou de garder un travail : « un employeur découvre qu'elle est une femme seule avec un enfant et préfère ne pas la prendre du fait de sa moindre disponibilité le soir ; une autre a des soucis de dos qui la contraignent à un arrêt maladie dans sa période d'essai, elle n'est finalement pas gardée » ;

Une éducatrice : « Les mères de familles isolées ont des soucis de garde. C'est souvent vécu difficilement de demander de l'aide, elles doivent réussir ! »

Aller à la rencontre des familles sur des lieux d'inscription, une opportunité ou une démarche ambivalente ?

Une animatrice jeunesse constate, « Toutes les animations sont centralisées avec l'autorisation parentale et le paiement »

Une animatrice souligne « Il va y avoir un point info centralisé pour les parents. Un lieu unique et on a été sollicité sur sa forme. Toutes les familles vont y passer pour des inscriptions comme l'école, le centre de loisirs, des activités...

Il y aura un hall d'accueil. Ce sont des lieux où il ne faudrait pas de bureaux.

L'espace famille c'était initialement pour inscrire à l'école. C'est le principe du guichet unique

Est ce que c'est un lieu que l'on devrait investir ? Toutes les familles y passent ! »

Mais « c'est aussi une obligation, cela peut être compliqué dans notre lien aux familles ».

Les jeunes adultes : tension entre mobilisation familiale et inscription dans des dispositifs

Une éducatrice constate : « Les jeunes adultes sont empêchés de participer à des activités car ils doivent s'occuper de leurs fratries » ;

A la maison de quartier, « On propose pas mal d'activités collectives... mais par exemple il y a un groupe de filles de Mayotte, elles doivent s'occuper de leurs frères et sœurs ! »

En tant qu'éducatrice de prévention spécialisée, « Il y a beaucoup de partenaires qui me sollicitent ! Les familles sont inquiètes. Les éducateurs n'arrivent pas à reconnecter pour appliquer la mesure... On nous appelle mais nous on ne sait pas forcément où ils sont. Est ce que c'est notre boulot ? Les éducateurs sont peu présents sur le terrain. Sur les mesures AEMO ils nous disent « vous les voyez plus ! »

« Mais en prévention beaucoup de jeunes sont actuellement sur la recherche de jobs d'été. En insertion ils passent de dispositifs en dispositifs. Ils sortent de la garantie jeune et rentrent dans l'Ecole de la deuxième chance ! ».

Prendre en compte les sans droits !

« Pour nous aider, on s'appuie sur une association nantaise d'un collectif de sans papier. On est impuissant face à cela ! Pour une personne qui obtient des papiers, il y en a 5 derrière qui n'ont rien. Moi je ne suis pas supposée m'en occuper mais on ne peut pas rester sans rien faire ! Au CADA il y a quelques activités gratuites mais pas toutes, mais certains n'ont aucune liquidité en poche, ils ne vivent que grâce à l'aide alimentaire ! »

Nos envies d'agir dans le réseau se clarifient il s'agit de :

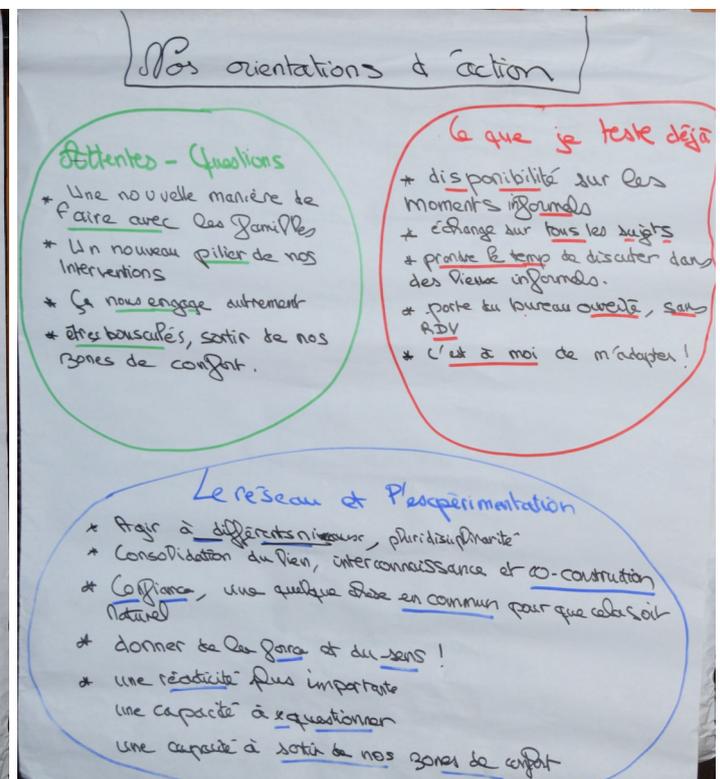
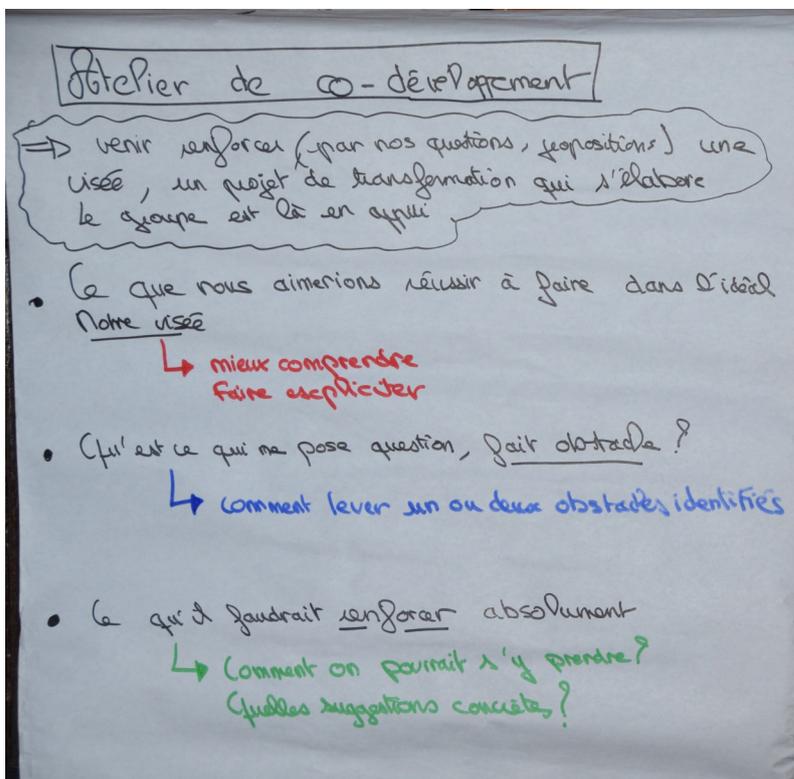
« Créer les conditions d'une relation informelle pour construire des communs »

- se dégager du temps, identifier des espaces
- se rendre disponible
- mobiliser hors des ateliers des collègues
- identifier des thèmes, des préoccupations (récits)
- mobiliser autour d'un thème ? (récits)
- etc...

« Mettre de l'informalité dans les dispositifs pour que les parents trouvent leurs places »

- identifier et choisir des dispositifs
- identifier ce qui fait problème à la mobilisation, pourquoi (récit)
- proposer une « informalisation » des pratiques
- la tester (récit)
- etc...

Deux groupes projets se sont dégagés. Mais l'enjeu c'est de garder un croisement des regards et une dynamique contributive et réciprocaire. La démarche des ateliers de co-développement va nous y aider mais aussi les lectures croisées de nos récits.



Etendre la réflexion hors des ateliers

Pour approfondir ce qui se travaille ici, « On essaie de faire évoluer nos animations de proximité. L'idée ce n'est plus forcément de s'appuyer sur un prestataire comme un artiste. On a des difficultés à mobiliser ».

Moi « je réfléchis à comment j'associe l'équipe dans ma structure, ce n'est pas si simple »

L'informalité c'est :

« Pouvoir entendre autrement »

« C'est partir des personnes »

« C'est devenir facilitateur dans les dispositifs »

Dans les nos récits, les pratiques ce sont :

« le hall »

« être debout »

« pas de rendez vous »

« être attentif et disponible »

« des échanges non programmés sur le vif »

« la libre adhésion et la libre participation sans condition »

« des consultations psychologiques dans les opportunités relationnelles »

« compenser un dispositif inadapté par le développement d'interactions personnelles ».

Récit n°1 : Malentendus autour de la construction d'un groupe projet à la pause café !

Les thèmes abordés :

- les attentes d'adhésion des professionnels
- la logique de financement par projet
- une demande des familles qui se perd
- le passage compliqué des groupes à un collectif : quel lieu ? quelles pratiques ?
- les doutes, le tâtonnement...

Récit n°2 : La confirmation de la pré-inscription à l'école : tricotage entre l'école et la famille !

Les thèmes abordés :

- la mobilité comme objectif d'une famille (permis, quitter le quartier)
- la recherche d'émancipation
- le rapport à l'éducation : la négociation, la validation des pratiques
- un contexte serein de rencontre

Récit n°3 : Tout ça pour ça ! La loterie de l'élection au conseil d'école

Les thèmes abordés :

- les tensions entre engagement et vie familiale
- les paradoxes entre injonction à la contribution scolaire des familles et moyens dédiés
- l'adaptation de la professionnelle : réajustement, persuasion, négociation